

Nantes, un ménage pour changer d'ère

REMANIEMENTS. *Totalement effacé jusqu'alors, le groupe Dassault a pris les choses en main. Rudi Roussillon, le nouveau président du FCNA, a tranché dans le vif et officialisé l'arrivée de Japhet N'Doram au poste de recruteur.*

Caleur oblige, il avait tombé la veste. A mots choisis, Rudi Roussillon, après avoir été porté à la présidence du FC Nantes par le nouveau conseil d'administration*, a annoncé publiquement les premières mesures et donné le ton sur la façon dont il voulait mener sa mission. Mardi après-midi, à la Jonelière, une page a été tournée.

Budzynski à la retraite. Une heure après le discours de Rudi Roussillon, alors que les premiers échos lui étaient parvenus, Robert Budzynski avait du mal à cacher son amertume. Le cherchait-il vraiment, d'ailleurs ? Désormais, c'est officiel, il partira le 31 août, soit le jour de la fermeture du marché des transferts. Le nouveau PDG du club n'en a pas rajouté sur le thème, parlant « d'un événement important de la vie du club, le départ à la retraite de Robert Budzynski, dont le nom restera à jamais attaché à celui du Football Club de Nantes et à ses succès historiques ». Le minimum syndical vis-à-vis d'un homme qui aura consacré quarante-deux ans de sa vie au FC Nantes, d'abord comme joueur, puis comme directeur sportif. « Je suis le premier à avoir occupé ce poste, et sans doute le dernier à avoir exercé ces fonctions », se contenta de dire le « retraitable » (65 ans depuis mai).

L'intitulé va en effet disparaître de l'organigramme que Rudi Roussillon a voulu « simplifier ». Une tentation légitime. Car si « Bud » a été un grand homme de l'histoire de l'octuple champion de France, avec, quoi que certains en pensent, davantage de succès que d'échecs en matière de recrutement, il a aussi lui-même affaibli sa fonction. En louvoyant plus souvent qu'à son tour, entre des joueurs dont il se sentait toujours proche malgré la différence d'âge, des entraîneurs qu'il devait satisfaire à budget tendu et des présidents que, jusqu'à Jean-Luc Gripond, il s'était toujours mis dans la poche. En n'affichant pas assez clairement, aussi, ses prises de position.

L'épais dossier des derniers changements d'entraîneur est à ce titre édifiant. En comité restreint, il avait voté pour le départ de Raynald Denoueix, sans l'assumer auprès de ce dernier quand il lui fallut l'annoncer. Il œuvra ensuite à la venue d'Angel Marcos, qu'il ne soutint pas dans la tourmente quand les joueurs remirent son travail en cause. Enfin, il prit part à la nomination de Loïc Amisse dont il connaissait pourtant parfaitement les limites. A ce type de critiques, Robert Budzynski a toujours opposé la même réponse : « Vous ne comprenez pas bien le poste de directeur sportif au FC Nantes. » La sémantique semblait induire une mission de direction de la branche sportive qui ne collait pas à la réalité. En définitive, Robert Budzynski, par ailleurs soulagé de l'administratif par la nomination de Jacky Souldard, s'occupait principalement du recrutement. Avec, selon beaucoup d'observateurs, des méthodes surannées.

Rudi Roussillon a donc balayé un poste aux allures de coquille vide pour lui donner un nom moins ronflant mais plus terre à terre : recruteur en chef. C'est Japhet N'Doram qui l'occupera. On peut simplement s'étonner que, là où il a jugé



Rudi Roussillon reconnaît que le TGV fera souvent office de bureau, car il continuera à assumer ses autres missions au sein du groupe Dassault.

bon de conserver Jean-Luc Gripond pour assurer une transition, il ait fait l'économie d'une transmission de savoir à ce niveau aussi. L'oracle avait sans doute des choses à apporter avant de tirer sa révérence.

Gripond au placard. Tout bien considéré, il ne pouvait guère en être autrement. Honni du public, qui réclame sa démission depuis de très long mois, comme d'une large frange de ses salariés, Jean-Luc Gripond va quitter le FC Nantes. Un club qu'il avait rejoint en 2001, après avoir été recruté par Yves de Chaisemartin, l'expatréon de la Socpresse. Son départ ne va toutefois pas être immédiat. Son successeur, Rudi Roussillon, lui a demandé « de rester provisoirement à la disposition du club pour assurer la transition dans les meilleures conditions possibles, jusqu'à la mise en place définitive d'un nouvel organigramme ». En septembre, Gripond, qui siégera dans l'intermédiaire comme administrateur au CA, devra toutefois définitivement tourner les talons. Avec, selon toute vraisemblance, la perspective d'un reclassement au sein du

groupe Dassault. Une ère s'achève donc. La plus tumultueuse de l'histoire du club, assurément. Car Jean-Luc Gripond a accumulé maladroites et décisions inopportunes. Arrivé du milieu de la Formule 1, il a voulu appliquer à la singulière maison jaune un mode de fonctionnement modélisé, laissant entendre d'emblée aux salariés de cette PME tout de même auréolée de huit titres qu'ils allaient devoir se bouger pour passer au stade de la grande industrie du football. Sans doute le contexte a-t-il favorisé ce dérapage liminaire. A peine avait-il emménagé à la Jonelière que le successeur de Kléber Bobin était propulsé en Ligue des champions, avec des matches contre le Bayern Munich ou Manchester United. Sans doute a-t-il pensé que le FC Nantes faisait partie de ce monde. Or, il ne faisait qu'y passer.

À écouter Jean-Luc Gripond, Nantes devait devenir le Manchester français, à grand renfort de formules cohérentes. Cela n'a pas échappé à Rudi Roussillon, qui joue désormais sur du velours. Dans le discours qu'il a lu à la presse mardi, l'homme lige de Serge Dassault s'est félicité du travail de Serge Le Dizet, indiquant qu'il

avait confirmé « toute [sa] confiance et qu'il continuerait à diriger le groupe professionnel ». Dans les faits, l'ancien latéral sera même investi de la responsabilité de l'ensemble du secteur technique. Un véritable « big boss » des questions touchant à la cohésion de la pyramide, partant du centre de formation pour aller jusqu'à l'équipe fanion. Mais tout autant qu'il se réjouit de s'appuyer sur cet entraîneur jeune, au regard et aux idées claires, Rudi Roussillon mesure l'importance de la fidélité des hommes qui l'encadrent. Ainsi glissa-t-il un petit mot sur Georges Eo, puis sur Laurent Guyot, en charge du centre de formation. Un tour d'horizon éclairé d'un joli coup de pub avec l'arrivée de Japhet N'Doram, « une grande figure nantaise à laquelle j'ai proposé de prendre en charge le recrutement ». Le cadeau de bienvenue porte néanmoins la signature JLG, les premiers contacts datant de plusieurs mois. Qui qu'il en soit, avec l'arrivée de l'ancien sorcier de l'entrejeu, l'organigramme, lourd en QI mais léger en expérience, a de la gueule. De quoi



légitimer le petit coup de violon qui va bien : « Tous les éléments de cet encadrement sportif partagent, je le sais, un attachement profond et une parfaite connaissance du club, un passé commun de joueurs et une réelle volonté de travailler ensemble. Des qualités auxquelles s'ajoutent une compétence reconnue, une complicité et un esprit de solidarité qui seront indispensables dans les semaines et les mois à venir. » Dix ans après, la génération 1995 part en reconquête.

Roussillon pour PDC. L'ex-directeur de la communication de la Lyonnaise des eaux n'a pas oublié les ficelles du métier et sait jouer de la bonne fibre. Spontanément, Rudi Roussillon a glissé dans son laïus le petit chapitre auquel le supporter sera sensible : une enfance (jusqu'à 12 ans) passée à Nantes, les premiers dribbles sur les trottoirs de Malakoff, à deux pas de Saupin... Un peu de sentiment à l'heure où les têtes tombent (Robert Budzynski et Jean-Luc Gripond, donc, mais aussi le directeur général, Eric Leport), ça ne coûte pas grand-chose et ça peut rapporter. Un peu de symbole aussi, avec le passage en société anonyme à conseil d'administration et l'arrivée comme administrateur de Claude Simonet. Choix périlleux néanmoins, les mauvaises affaires de la FFF ayant entaché l'image de l'ancien gardien, qui signala au passage, pendant l'AG, qu'il venait d'atteindre la limite d'âge (75 ans) figurant dans les statuts. Pour justifier l'option, Rudi Roussillon parla de « compétence, expérience et enthousiasme ». Termes également appliqués à Kléber Bobin, transféré du caduc conseil de surveillance au même CA.

L'image, le symbole, le discours : l'homme Roussillon, plutôt avenant, semble donc maîtriser parfaitement son sujet. Reste qu'il va devoir passer sans tarder à l'opérationnel, puisque, selon lui, « la vente n'est plus une question d'actualité ». Sous une étiquette de président-directeur général qu'il n'a jamais assumée nulle part. Son premier souci ? « Simplification et redéploiement. » Sa mission ? « Œuvrer au redressement du club sans en bouleverser les équilibres existants. » Ses contraintes ? « L'autofinancement. » Son mode de management ? « Très disponible, très réactif. Je travaille en totale transparence avec les personnes qui m'entourent. Dans la situation actuelle, ça peut être intéressant. » Ancien gardien de but à Auxerre, à Boulogne-sur-Mer et au Red Star, le sémillant quinquagénaire (52 ans) devrait avoir le contact facile avec les joueurs. Il a déjà discuté avec certains et leur rendra visite à Reith Seefeld, mardi et mercredi, pour délivrer un message « très optimiste », après avoir fait son entrée dans le cercle de la LFP à Monaco. Des voyages, pour commencer. Des voyages pour poursuivre. S'il dit ne pas avoir l'intention de diriger depuis Paris, Rudi Roussillon reconnaît que le TGV fera souvent office de bureau car il continuera à assumer ses autres missions au sein du groupe Dassault. Sa feuille de route ne prévoit en tout cas pas de détour par Lyon pour négocier le transfert de Toulalan. « En dépit de nombreuses sollicitations, j'ai tenu bon : les joueurs qui composent l'ossature de l'équipe (NDLR : Landreau y compris) restent au club. » Le genre de propos propres à soigner votre cote de popularité...

« JE N'ARRIVERAI PAS À NANTES AVANT DEUX MOIS »

« Japhet, on imagine que vous êtes heureux de revenir "à la maison", si l'on peut dire... Vous savez, je me sens chez moi aussi à Monaco ! Et peut-être même davantage puisque j'aurai passé huit ans en Principauté, c'est-à-dire bien davantage qu'en Loire-Atlantique. Donc, je vais quitter un club de cœur pour retrouver un autre club de cœur. C'est ainsi que je préfère résumer la situation. J'en profite aussi pour remercier les dirigeants monégasques, qui, une nouvelle fois, ont été grands seigneurs avec moi, ont compris ma démarche et ont, par conséquent, facilité ma décision. Depuis le premier jour où j'ai posé le pied sur le Rocher, ils ont tout fait pour que je sois bien, heureux. Alors que j'étais venu pour jouer pendant un long bail sous les couleurs monégasques, une blessure m'en a empêché et ils m'ont aussitôt proposé un poste pour mon après-carrière. Monaco est souvent critiqué pour je ne sais quelles raisons, mais moi, je peux témoigner qu'ici j'ai eu affaire à des personnes de grande classe. Comment les remercier ? Et le pourrai-je même un jour ? Vous allez bientôt déménager ? Dans un premier temps, je ne pense pas. La vie de ma femme et de mes enfants est, pour l'instant, à Monaco et on ne déracine pas les gens comme ça. Ici, ils ont des repères. Quant à moi, mon tra-

Correspondance
PIERRE-YVES ANSQUER

* La composition du nouveau conseil d'administration : Rudi Roussillon, Fabienne Blanchet et Michel Nozière, représentants de la Socpresse ; Claude Simonet, Kléber Bobin et Jean-Luc Gripond. Par ailleurs, Bernard Blanchet (Socpresse) devient secrétaire général en charge de l'administratif et des finances, et Luc Delatour directeur commercial et compétition.

N'Doram : « Un challenge à relever »

RETOUR. *L'ancien milieu de terrain revient sur les terres de ses débuts dans un rôle de recruteur qu'il remplissait depuis huit ans pour l'AS Monaco.*

Lorsque Rudi Roussillon, le nouveau patron du FC Nantes Atlantique, a révélé le retour aux sources de Japhet N'Doram, en tant que recruteur du FCNA, il a obtenu son petit effet, escompté il est vrai. Car le Tchadien a été un des hommes clés des jours heureux des Canaris, au milieu des années 90, quand il volait, avec quelques autres, au-dessus des gazons du Championnat de France. Japhet était alors le meneur et maître à jouer d'une équipe incroyable, emmenée par Jean-Claude Suaudeau, qui bouclait alors une de ses dernières campagnes. Il avait conservé au sein du club l'estime de tous, doublée de l'image d'un mec juste et droit. Par conséquent, sa prochaine arrivée n'a pu que rappeler de bons souvenirs aux nostalgiques en même temps qu'il augure, espère-t-on en Loire-Atlantique, un renouveau qui effacera les dernières déconvenues. Pour autant, N'Doram ne vient pas pour occuper le poste de directeur sportif – en remplacement d'un Robert Budzynski poussé, contraint et forcé, à la retraite –, mais pour exercer une fonction nouvelle dans l'organigramme, celle de responsable de la cellule recrutement, laquelle est placée sous la direction de Serge Le Dizet, qui prend ainsi



« Je vais faire le même boulot qu'à Monaco. »

du volume, à la façon d'un manager anglais. Enfin, l'arrivée de plus français des Tchadiens a été souhaitée, également, par la mairie de Nantes et par son boss, Jean-Marc Ayrault, qui aurait poussé à la roue auprès du représentant du groupe Dassault pour qu'il en aille ainsi.

« Je vais faire le même boulot qu'à Monaco. »

« JE N'ARRIVERAI PAS À NANTES AVANT DEUX MOIS »

« Japhet, on imagine que vous êtes heureux de revenir "à la maison", si l'on peut dire...

Vous savez, je me sens chez moi aussi à Monaco ! Et peut-être même davantage puisque j'aurai passé huit ans en Principauté, c'est-à-dire bien davantage qu'en Loire-Atlantique. Donc, je vais quitter un club de cœur pour retrouver un autre club de cœur. C'est ainsi que je préfère résumer la situation. J'en profite aussi pour remercier les dirigeants monégasques, qui, une nouvelle fois, ont été grands seigneurs avec moi, ont compris ma démarche et ont, par conséquent, facilité ma décision. Depuis le premier jour où j'ai posé le pied sur le Rocher, ils ont tout fait pour que je sois bien, heureux. Alors que j'étais venu pour jouer pendant un long bail sous les couleurs monégasques, une blessure m'en a empêché et ils m'ont aussitôt proposé un poste pour mon après-carrière. Monaco est souvent critiqué pour je ne sais quelles raisons, mais moi, je peux témoigner qu'ici j'ai eu affaire à des personnes de grande classe. Comment les remercier ? Et le pourrai-je même un jour ? Vous allez bientôt déménager ? Dans un premier temps, je ne pense pas. La vie de ma femme et de mes enfants est, pour l'instant, à Monaco et on ne déracine pas les gens comme ça. Ici, ils ont des repères. Quant à moi, mon tra-

vail consiste à être sur les terrains de France et à l'étranger, quatre ou cinq jours par semaine, à ne pas être chez moi. Donc, avant que la cellule familiale ne se retrouve réunie à Nantes, il se passera un peu de temps...

A quand remontent les premiers contacts avec le FCNA ?

A six-sept mois, je crois me souvenir. Jean-Luc Gripond, l'ancien président, a dû m'appeler en décembre 2004 pour tâter le terrain, voir si je serais d'accord pour revenir à Nantes, mais il n'y avait pas eu de suite immédiate. L'affaire est restée en stand-by, comme on dit. Elle a été réactivée il y a un peu plus d'une semaine, toujours par Gripond, mais surtout par Rudi Roussillon. Ils m'ont proposé grosso modo le même job qu'à Monaco.

Qu'est-ce qui a fait la différence alors avec l'ASM ?

Le challenge à relever et le fait qu'on me demande. C'est agréable d'avoir le sentiment qu'on a besoin de vous ! La perspective, aussi, de retrouver des gens que j'ai connus. Tout ça m'a convaincu.

Quand allez-vous arriver à Nantes ?

Pas dans l'immédiat. C'est-à-dire ? J'ai un travail à terminer à Monaco et, comme nous sommes en pleine période de transferts, vous imaginez bien que je ne peux pas dire « Au revoir et merci pour tout » comme ça. A mon avis, je n'arriverai pas au FCNA avant deux bons mois. En tout cas, c'est comme ça que je vois les choses et c'est, en tout cas, en ce sens que j'ai discuté avec M. Roussillon.

Il vous a décortiqué, précisément, ce qu'il attendait de vous ?

Je le répète, je vais faire le même boulot qu'à Monaco. Il n'a donc pas eu besoin de me le préciser, je sais ce que je fais ! Je vais voir des matches, du jeu, des joueurs, faire des rapports à mon supérieur direct, qui sera Serge Le Dizet. Je serai à son écoute et lui à la mienne, je l'espère. Comme avec Didier Deschamps à Monaco.

Vous a-t-on fait miroiter le poste de Robert Budzynski, qui part, lui, à la retraite ?

Absolument pas ! Il faut toujours savoir rester dans son domaine de compétence. J'aime ce que je fais et j'ai la chance de pouvoir approfondir quelques années encore, dans un autre environnement, et donc compléter mon bagage avec un pouvoir de décision plus important. On verra plus tard si je peux nourrir d'autres ambitions. **Vous allez retrouver d'anciens coéquipiers, champions de France comme vous en 1995, comme Le Dizet et Laurent Guyot, le patron du centre de formation. Est-ce que ça a compté dans votre décision ?** C'est un plaisir supplémentaire, mais ça n'a pas été une priorité. Mais, bon, c'est bien en effet d'arriver au milieu de visages connus. **Tout le monde est content à l'idée de vous revoir ! C'est bien de pouvoir susciter un tel élan de sympathie. J'ai cette chance. »**